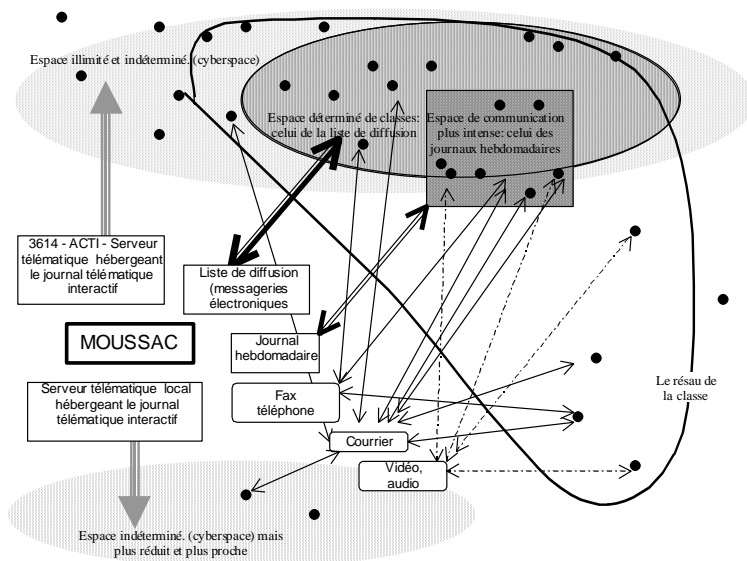


Extrait de « Une école du 3^{ème} type ou la pédagogie de la mouche » (L'Harmattan – 2002)



Dispositif du réseau de la classe unique de Moussac - 1989

Le réseau de communication d'une classe unique (Moussac - 1989)

Ce réseau comportait plusieurs niveaux issus des différentes technologies.

- Le premier niveau : un espace illimité et indéterminé créé par les magazines et journaux télématiques.

La classe éditait un journal télématique et participait à un magazine télématique collectif alimenté par plusieurs écoles, installés sur le serveur de la ville de Châtellerault (accessible par le 3614). Les informations diffusées par ce média tombaient dans un espace qu'il était impossible de percevoir. Lors de leur émission (mise en ligne régulière de pages), on ne pouvait savoir si elles allaient être lues, par qui elles allaient être lues, si elles allaient provoquer des réactions. La communication intègre l'aléatoire. Comme pour les sites Internet dans un premier temps, celui de la nouveauté du média, il y a eu des réactions. Celles-ci ont pu enclencher une communication qui se poursuivait alors, soit par messagerie, soit par courrier, fax... Ceux qui avaient réagi s'incluaient alors dans le réseau de la classe. Mais ces réactions ont été assez peu fréquentes, passé le stade de la nouveauté.

Le journal télématique était également diffusé sur un serveur cantonal. L'espace de diffusion était plus restreint et caractérisé par sa proximité. Il y eut là aussi des réactions intéressantes dans le temps de la nouveauté (par exemple des habitants se proposant d'apporter du fumier pour le jardin après avoir lu la rubrique qui lui était consacrée).

Les informations émises dans ce que l'on appelle maintenant le cyberspace sont assez élaborées. Une page vidéotex avait sa propre syntaxe très différente d'une page imprimée, demandait une véritable technique de composition. Mais l'information qu'elle portait était lancée un peu comme une bouteille à la mer.

- Le second niveau : un espace télématique limité, celui de la liste de diffusion.

Dès 1983 était créée une liste de diffusion qui a comporté par la suite de 200 à 300 classes. Cet espace est limité à ceux qui s'y inscrivent. Il n'est pas d'emblée connu. Mais on a la certitude qu'une information diffusée dans cet espace sera lue. La liste de diffusion constituait l'épine dorsale d'une communication que l'on peut qualifier de premier niveau. L'information

portée par un message était nécessairement sommaire, les contraintes du format vidéotex l'imposaient d'ailleurs. C'était de l'écrit court. En raison du nombre de classes présentes dans cet espace, il était très rare qu'une information ne provoque pas une ou plusieurs réactions. C'est à partir de ces réactions que s'instaurait un troisième espace créé par les relations provoquées (messages, courrier, fax, téléphone). Ces relations permettaient d'identifier un certain nombre d'éléments de la liste de diffusion (classes ou enfants). Ce n'est qu'à partir de la reconnaissance des uns et des autres que peut s'établir alors une communication plus intense. Plus l'identification s'approfondie, plus la communication peut s'intensifier.

- Le troisième niveau : l'espace de l'échange de journaux hebdomadaires.

Dans les échanges croisés du cyberespace, la communication permettait qu'un certain nombre de classes se retrouvent sur des terrains communs, se découvraient des affinités communes. Les relations devenaient plus fréquentes, plus intenses, plus complexes. Il se constituait alors un véritable groupe englobant plusieurs groupes (classes). L'échange de journaux hebdomadaires constituait alors une seconde épine dorsale qui allait permettre de nouvelles interactions. Les informations qui passent dans un journal sont beaucoup plus riches que celles que peuvent porter un message. Les interactions sont alors aussi plus riches et portées par les divers supports qu'elles nécessitent : courrier, fax, albums, dessins, cassettes audio, vidéo...

- Le quatrième niveau : l'espace des relations duelles.

C'est essentiellement dans le troisième espace que s'instauraient des relations encore plus privilégiées, soit de correspondances individuelles, soit de relations entre deux ou trois classes aboutissant bien souvent à des voyages échanges ou à des rencontres à plusieurs classes. Ces rencontres en accentuant encore l'identification des uns et des autres permettaient une intensification de la communication.

- Le cinquième niveau : l'espace constitué par le réseau de la classe.

D'autres relations s'établissaient en dehors du cyberespace. Par exemple la classe participait au *Réseau vidéo-correspondance*¹, des relations entreprises auparavant se poursuivaient, des événements (comme les tempêtes, l'éruption de la Fournaise etc.), des visites, provoquaient l'établissement de nouvelles relations. Celles-ci étaient incluses dans le réseau propre à la classe. Certaines de ces relations pouvaient s'insérer dans l'espace constitué par l'échange des journaux hebdomadaires. Ce qui a permis par exemple d'inclure un collège roumain et un collège uruguayen, au départ relations personnelles de la classe, dans le groupe de classes françaises qui vivait des échanges intenses. Ces deux établissements produisant à leur tour un journal en français uniquement destiné au groupe².

Ce réseau était fluctuant, mais comportait un noyau qui n'avait pas été déterminé à l'avance.

Et nous pouvions dire : "*Nous ne faisons pas de correspondance, nous ne faisons pas de télématique !*", l'une et l'autre n'étaient pas des activités spécifiques en elles-mêmes.

¹ RVC, réseau impulsé par le Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres. La base de la communication était l'échange de *lettres vidéo*. Ce qui permettait de communiquer par un autre langage avec des classes des pays étrangers.

² On peut dire que la classe de Moussac a été la destinataire du premier journal libre roumain, même s'il était rédigé par des adolescents.